

A stylized illustration on the left side of the page. It features a woman's profile in shades of purple and pink, looking towards the right. Above her head is a stylized uterus and ovaries in dark blue and pink. To the left of the uterus is a pink heart shape. Below the heart are several teardrop shapes in pink and blue. The background is a light beige color.

L'OBSCO

Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence

Une enquête inédite
auprès de 4000 Françaises
sur leur santé sexuelle et reproductive

Mars 2026

Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence

Enquête inédite auprès de 4000 Françaises sur leur santé sexuelle et reproductive

Règles douloureuses, contraception mal tolérée, fausses couches, infertilité, ménopause, IVG... Sur chacun de ces sujets, des données éparses existent. Mais jamais, jusqu'ici, aucune enquête n'avait entrepris de les embrasser tous ensemble. C'est le parti pris de cette étude conduite par L'ObSoCo auprès de 4 000 femmes représentatives de la population féminine française âgée de 18 à 75 ans. Son originalité tient aussi à son regard : elle ne se contente pas de mesurer des troubles, elle documente la manière dont les femmes les vivent, en parlent ou se taisent, se sentent soutenues ou démunies. Elle mesure l'impact concret de ces réalités sur leur vie quotidienne, intime et professionnelle. C'est cette approche transversale et expérientielle qui en fait toute la singularité.

Trois enseignements majeurs se dégagent. Le premier est l'ampleur : la quasi-totalité des femmes est confrontée, à un moment ou un autre de sa vie, à des troubles liés à sa santé reproductive. Le deuxième est le silence. Un silence qui n'est pas seulement individuel mais systémique, structuré par le non-recours médical, le déficit informationnel et l'impensé du monde du travail. Le troisième est la rupture générationnelle : les jeunes femmes, plus conscientes et plus exigeantes, commencent à faire bouger les lignes, mais dans des conditions souvent plus précaires que leurs aînées.

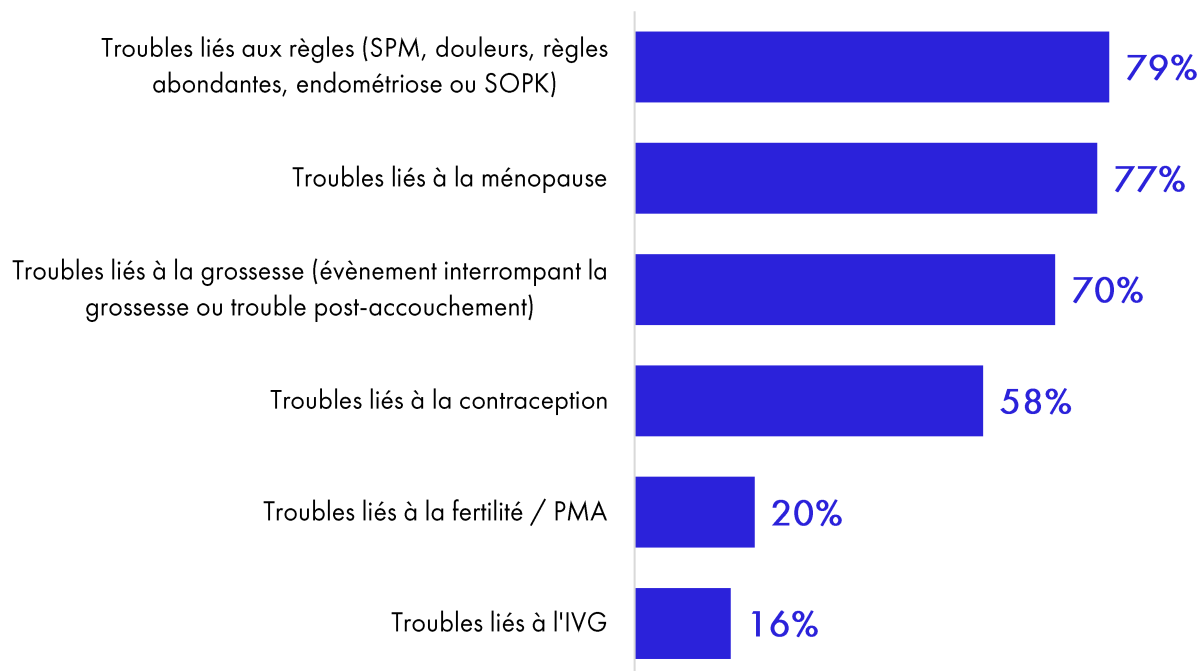
Des troubles massivement répandus à chaque étape de la vie reproductive

Ce que notre étude met en évidence c'est d'abord l'ampleur du sujet. À chaque étape de leur vie reproductive, les femmes sont confrontées à des troubles que leur fréquence devrait suffire à rendre visibles et qui restent pourtant largement sous-estimés. 79 % des femmes réglées souffrent d'au moins un trouble lié aux règles (douleurs, flux abondant, syndrome prémenstruel...). 19 % seraient atteintes d'endométriose ou de SOPK. Une femme sur cinq donc. Côté contraception, 58 % des femmes déclarent au moins un effet indésirable qu'elles attribuent à leur moyen de contraception — perte de libido, prise de poids, mal-être psychique en tête. Quant à la ménopause, 77 % des femmes concernées souffrent d'au moins un trouble qu'elles lui imputent. L'exception, ce n'est donc pas le trouble : c'est son absence. Ce renversement de perspective interroge la notion même de « santé » appliquée au corps des femmes : quand la quasi-totalité d'une population est concernée, on ne parle plus de cas particuliers mais d'une condition commune et d'un enjeu systémique. Les souffrances féminines se

trouvent alors normalisées, intégrées au vécu – souvent sans être questionnées, même si elles le sont de plus en plus par les jeunes générations.

Proportion de femmes sujettes à des difficultés / troubles liés à la santé sexuelle et reproductive

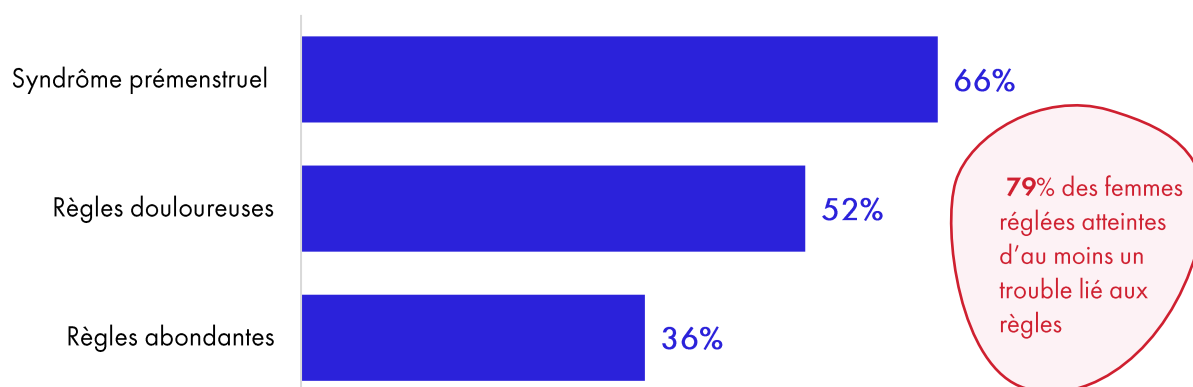
Base totale, n = 3931



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

De manière générale, quand vous avez vos règles, êtes-vous sujette aux troubles suivants ?

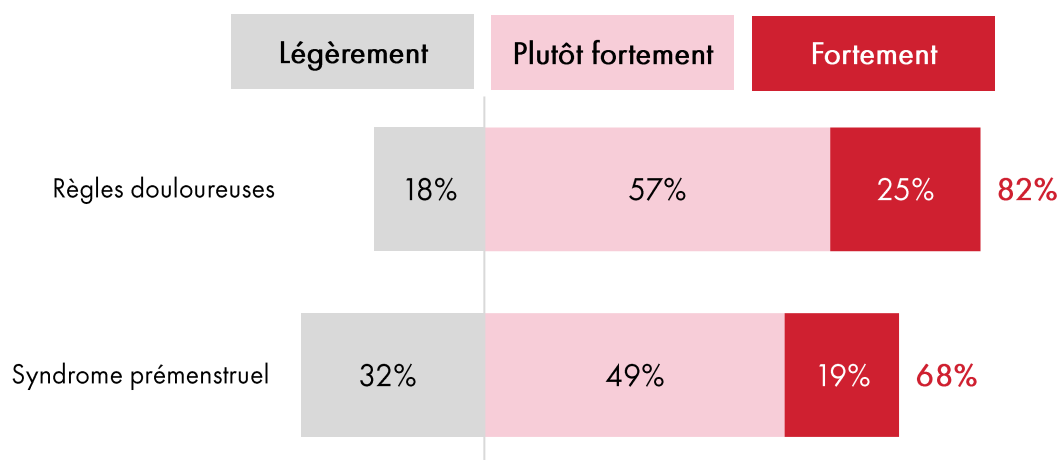
Base : femmes réglées, n = 1692



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

Pouvez-vous indiquer à quelle intensité vous ressentez ce trouble ?

Base : femmes sujettes à des troubles liés aux règles, 913 < n < 1154



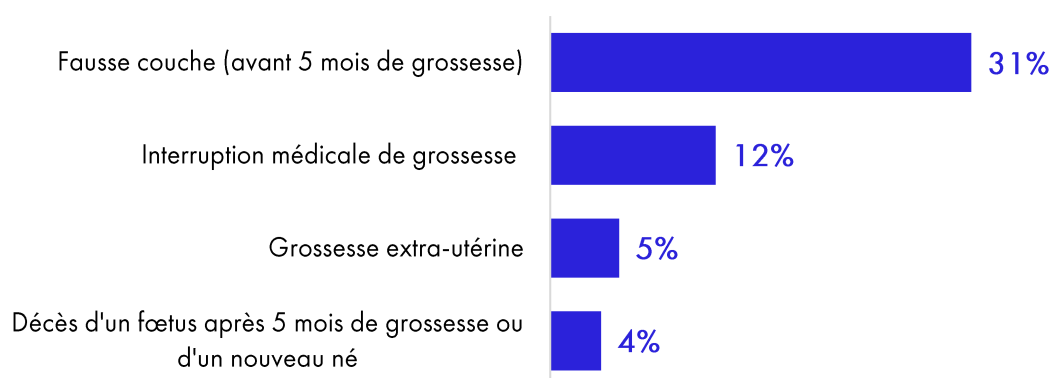
Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

La grossesse : des complications fréquentes et sous-estimées

Deux femmes sur trois (65 %) âgées de 18 à 75 ans ont déjà été enceintes. Et pour beaucoup d'entre elles, la grossesse n'a pas été un long fleuve tranquille. Près d'une femme sur trois ayant été enceinte a vécu au moins une fausse couche (31 %), ce qui en fait l'événement le plus fréquent, devant l'interruption médicale de grossesse (12 %), la grossesse extra-utérine (5 %) et le décès d'un fœtus ou d'un nouveau-né (4 %). Au total, 40 % des femmes ayant été enceintes ont connu au moins un événement difficile lié à une grossesse (perte ou décès d'un fœtus ou d'un nouveau-né).

Avez-vous déjà été confrontée aux événements suivants ?

Base femmes ayant déjà été enceintes, n = 2618

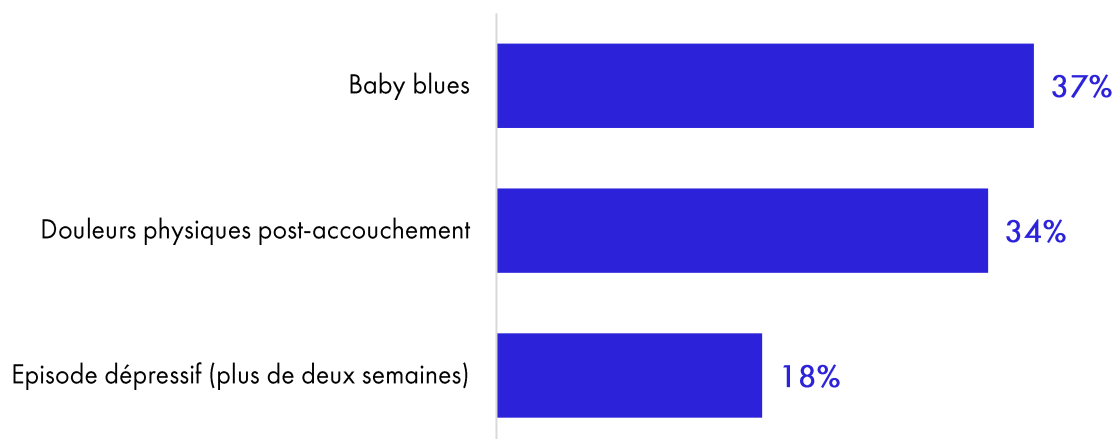


Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

Les suites de couches ne sont pas épargnées : 37 % des femmes ont connu un baby blues, 34 % des douleurs physiques post-accouchement, et 18 % un épisode dépressif de plus de deux semaines, soit 55% des femmes ayant accouché qui ont vécu des difficultés post-accouchement.

Après l'accouchement, avez-vous été confrontée aux troubles suivants ?

Base femmes ayant accouché, n=2438



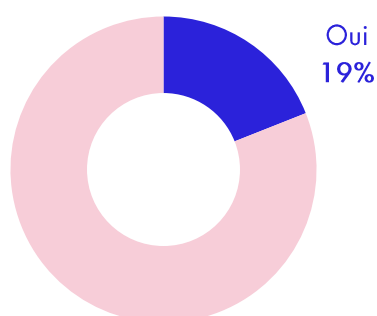
Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

Fertilité : un parcours difficile et encore tabou

20 % des femmes ont été confrontées à des difficultés à concevoir, dont 5 % ont eu recours à une PMA. Parmi elles, 23 % n'y sont pas (ou pas encore) parvenues. C'est aussi la thématique où l'accès à l'information est jugé le plus ardu : 47 % des femmes le qualifient de « difficile », contre 18 % seulement pour la grossesse. L'impact sur la vie sexuelle est particulièrement élevé. Et plus d'une femme sur trois parmi celles qui n'ont pas parlé de leurs difficultés aurait souhaité pouvoir le faire.

Avez-vous déjà connu une période, durant 6 mois ou plus, où vous et votre partenaire avez essayé de concevoir un enfant sans que cela ne fonctionne ?

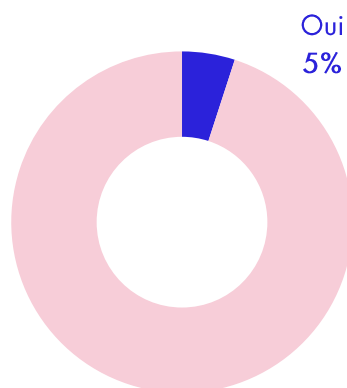
Base totale, n=3931



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

Avez-vous déjà eu recours à une procédure de procréation médicalement assistée (PMA) ?

Base totale, n=3931

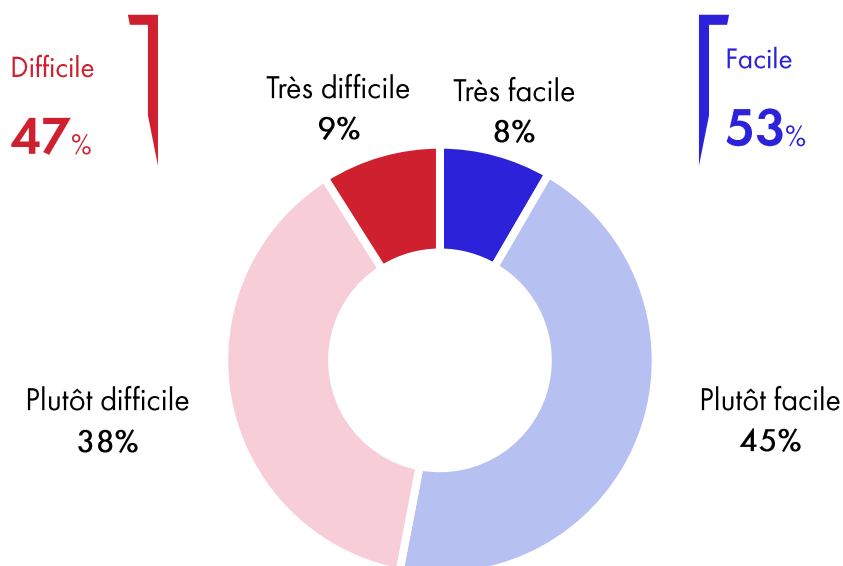


Au total **20%** des femmes ont été confrontées à des difficultés à concevoir ou à une PMA

Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

Trouvez-vous que, de manière générale, il est plutôt facile ou difficile de trouver de l'information sur les difficultés à concevoir / la PMA ?

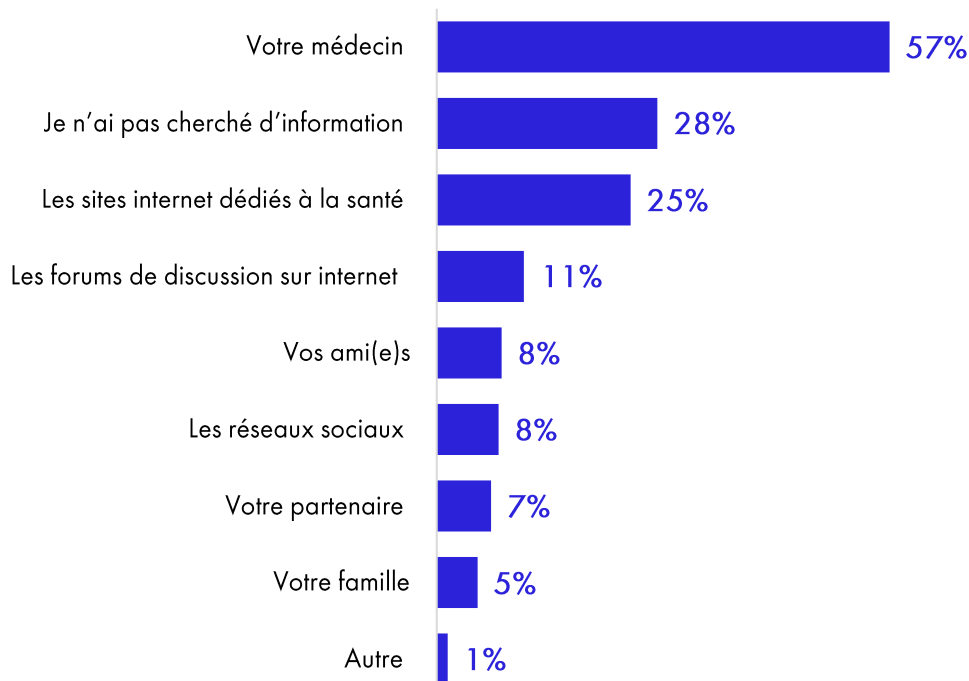
Base : femmes concernées, n=824



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

Quelles sont ou ont été les sources vous permettant de vous informer sur les difficultés à concevoir un enfant et/ou la PMA...?

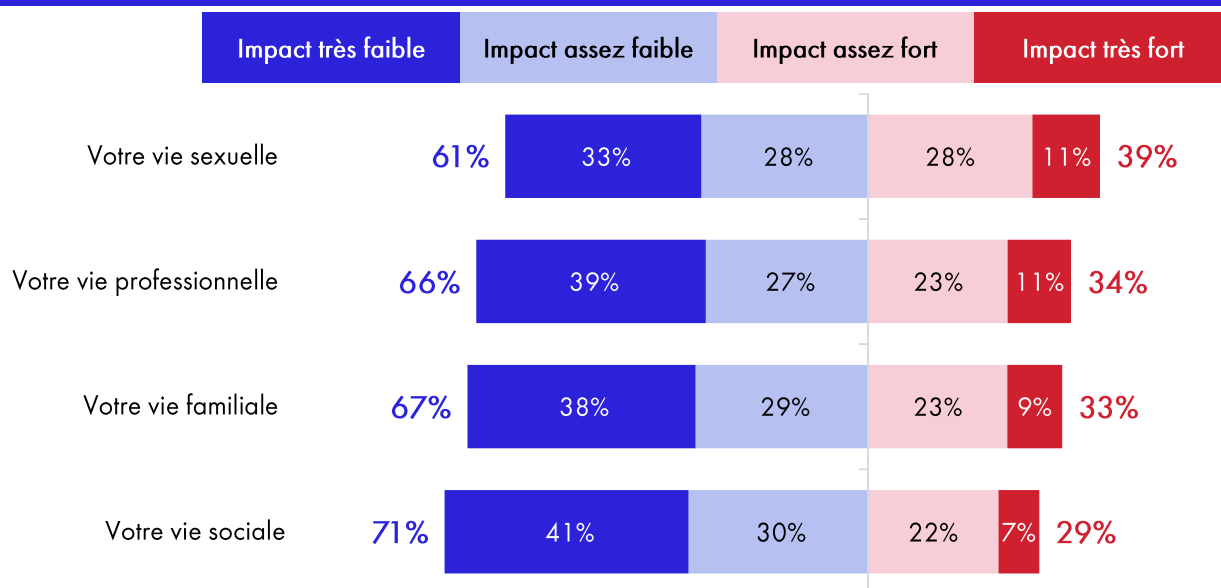
Base : femmes concernées, n=824



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

Pour chacun des domaines suivants, merci d'indiquer sur une échelle de 0 à 10 à quel point la difficulté à concevoir un enfant ou la PMA ont eu un impact sur...?

Base concernées, n=824



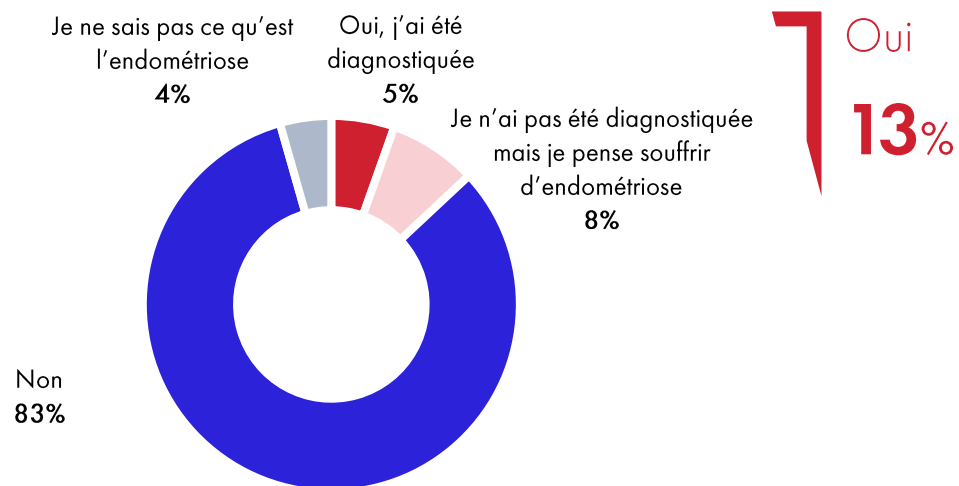
Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

Endométriose et SOPK : le poids de l'errance médicale

L'étude met également en lumière deux pathologies chroniques qui partagent un même trait : l'errance diagnostique. L'endométriose touche 5,5 % des femmes de l'échantillon avec un diagnostic confirmé. Mais 7,6 % supplémentaires pensent en souffrir sans avoir été diagnostiquées. Le syndrome des ovaires polykystiques (SOPK) suit un schéma comparable : 6 % de diagnostiquées, 3,5 % qui suspectent la maladie sans confirmation. À cela s'ajoute un angle mort révélateur : 11,5 % des femmes déclarent tout simplement ne pas savoir ce qu'est le SOPK. Cet écart entre suspicion et diagnostic recouvre bien souvent des parcours longs et douloureux, faits de consultations multiples et de symptômes minimisés. Et il invite à s'interroger sur la capacité du système de soins à prendre en charge ces troubles féminins.

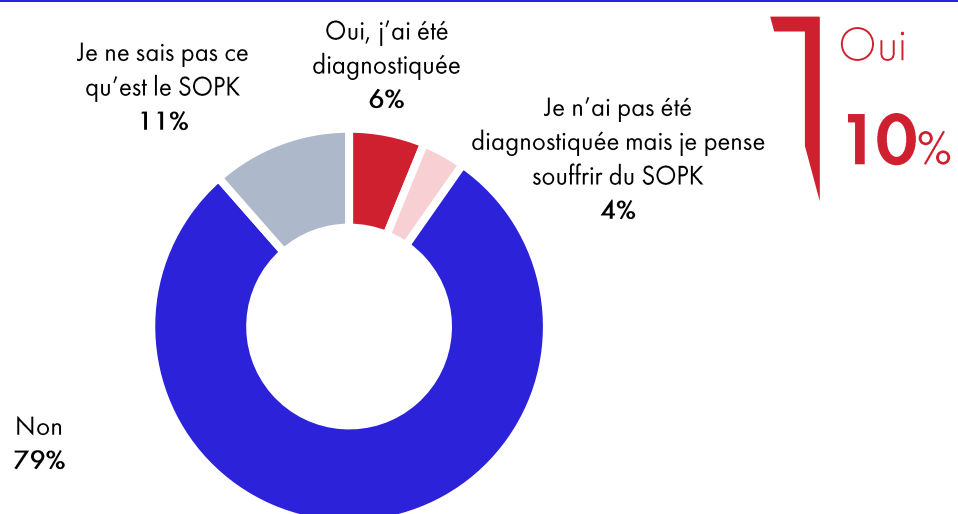
Souffrez-vous, ou avez-vous souffert d'endométriose ?

Base totale, n=3931



Etes-vous ou avez-vous été atteinte du syndrome des ovaires polykystiques (SOPK) ?

Base totale, n=3931



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

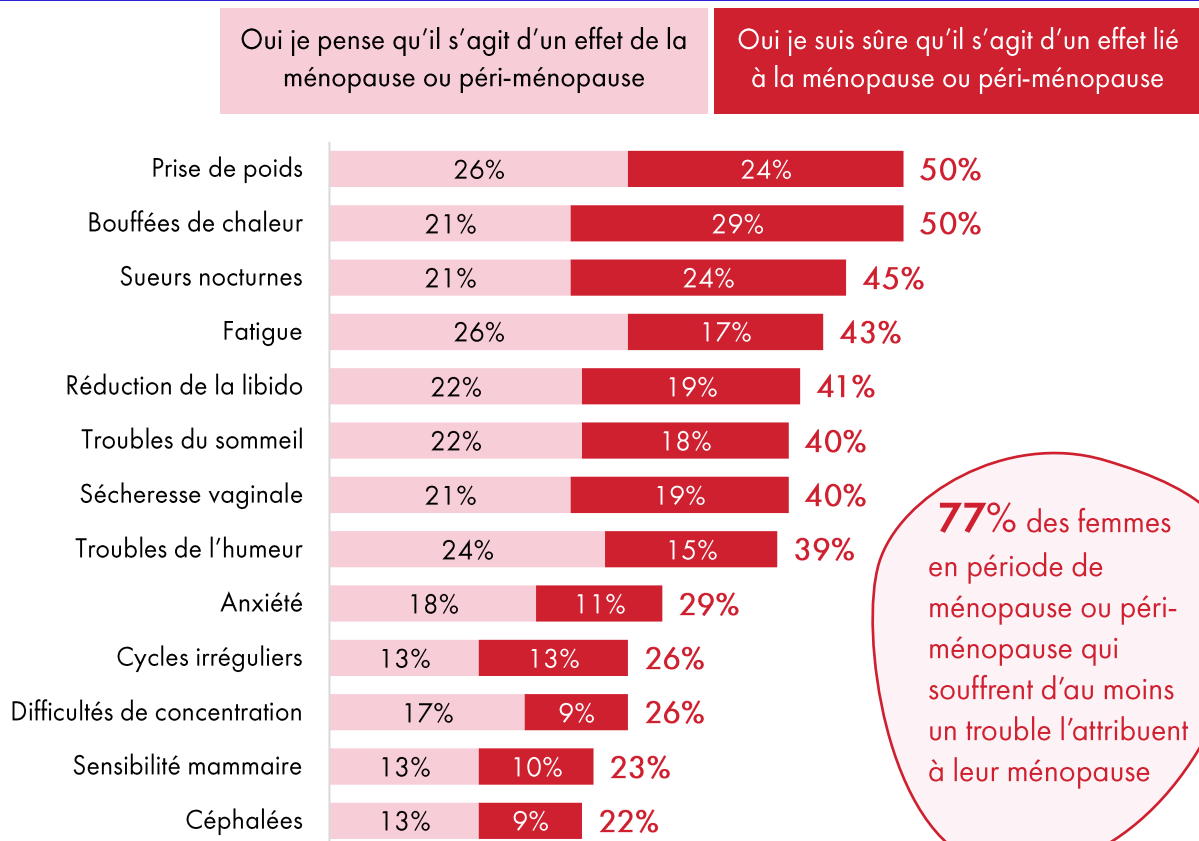
La ménopause : une accumulation de troubles sous-estimée

La ménopause se distingue dans cette étude par un trait singulier : ce qui frappe, c'est moins un trouble isolé qu'un effet de cascade. Bouffées de chaleur et prise de poids touchent chacune 50 % des femmes concernées, suivies des sueurs nocturnes (45 %), de la fatigue (43 %), de la réduction de la libido (41 %), de la sécheresse vaginale et des troubles du sommeil (40 %), des troubles de l'humeur (39 %), de l'anxiété (29 %), des difficultés de concentration (26 %). Et ces symptômes se cumulent : 61 % des femmes en déclarent au moins trois simultanément.

Cette palette symptomatique connaît un pic chez les 45-54 ans (91 % déclarent au moins un trouble) avant de décroître chez les 65-75 ans (62 % tout de même), dessinant une fenêtre de vulnérabilité particulièrement intense en plein milieu de la vie active. Fait notable et troublant : 22 % des femmes souffrant de ces symptômes n'ont même pas cherché d'information sur la ménopause. Signe d'une forme de résignation face à des troubles encore perçus comme une fatalité ?

Personnellement, avez-vous le sentiment que l'état de ménopause ou péri-ménopause entraîne pour vous l'un des troubles suivants ?

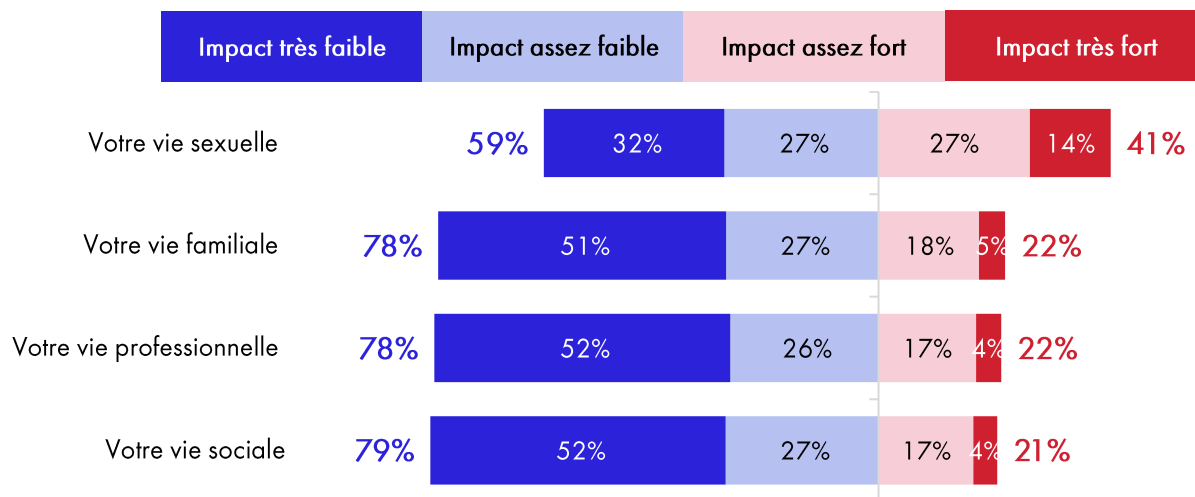
Base : femmes ménopausées ou péri-ménopausées = 1757



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

Pour chacun des domaines suivants, merci d'indiquer sur une échelle de 0 à 10 à quel point les troubles liés à la ménopause impactent...

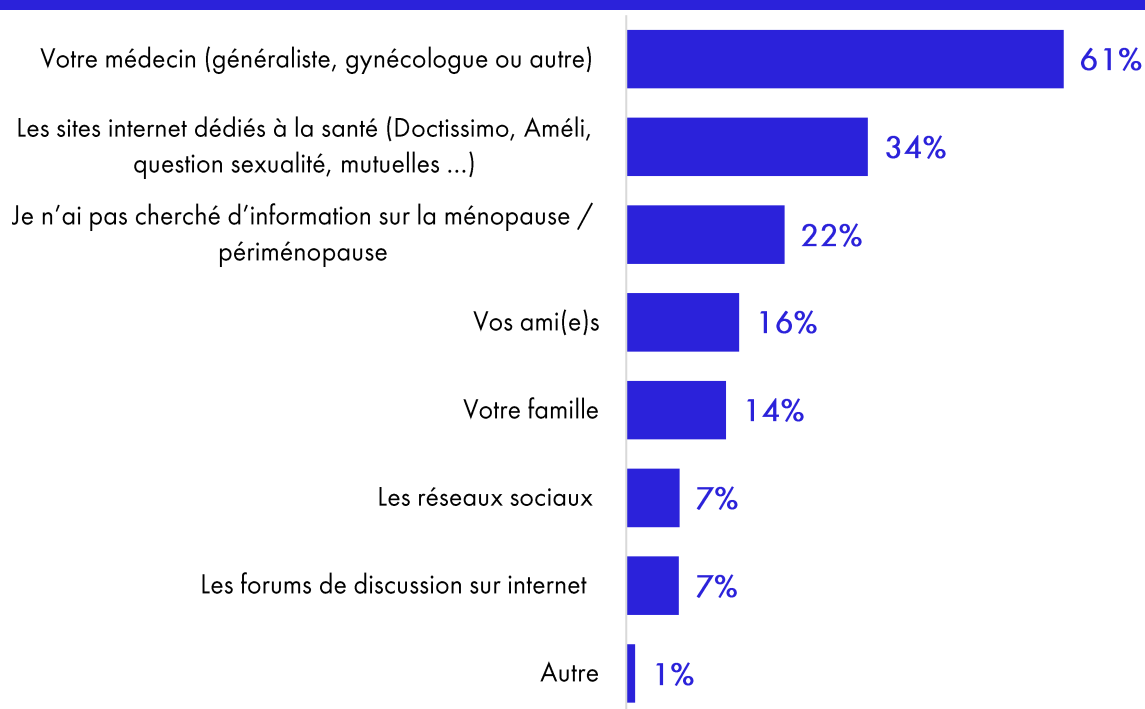
Base : femmes avec troubles, n=848 à 1104



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

Quelle sont ou ont été les sources vous permettant de vous informer sur la ménopause, la péri-ménopause...?

Base des concernées = 2256



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

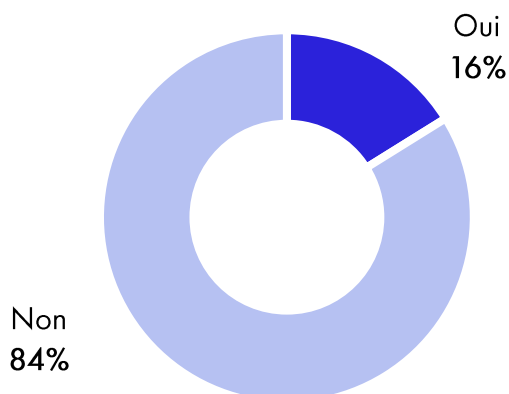
L'IVG : le silence jusque dans l'intimité

Sur chacune des thématiques précédentes, le cercle intime (partenaire, médecin, amis proches) reste un espace de parole relativement préservé. Mais l'IVG fait exception. 16 % des femmes déclarent y avoir eu recours, soit près d'une femme sur six. Si 88 % en ont parlé à leur partenaire et 78 % à leur médecin, le cercle de la confiance se referme vite au-delà : 54 % n'en ont pas parlé à leur famille, 58 % pas à leurs amis.

Mais le plus frappant n'est pas tant le silence que la difficulté à le rompre, y compris avec les interlocuteurs les plus proches : 42 % trouvent difficile d'en parler à leur partenaire, et une majorité de femmes trouve difficile d'en parler à leurs amis (60%), à leur famille (68%), et encore davantage à leurs collègues et à leur employeur (79% - 85%). Et l'impact sur la vie des femmes est loin d'être anodin : il est jugé « assez fort » ou « fort » sur la vie sexuelle par 34 %, sur la vie familiale par 29 %, et sur la vie sociale par 20 %. L'IVG est, dans cette étude, le sujet où le silence pénètre le plus profondément dans l'intime.

Avez-vous déjà eu recours à une IVG ?

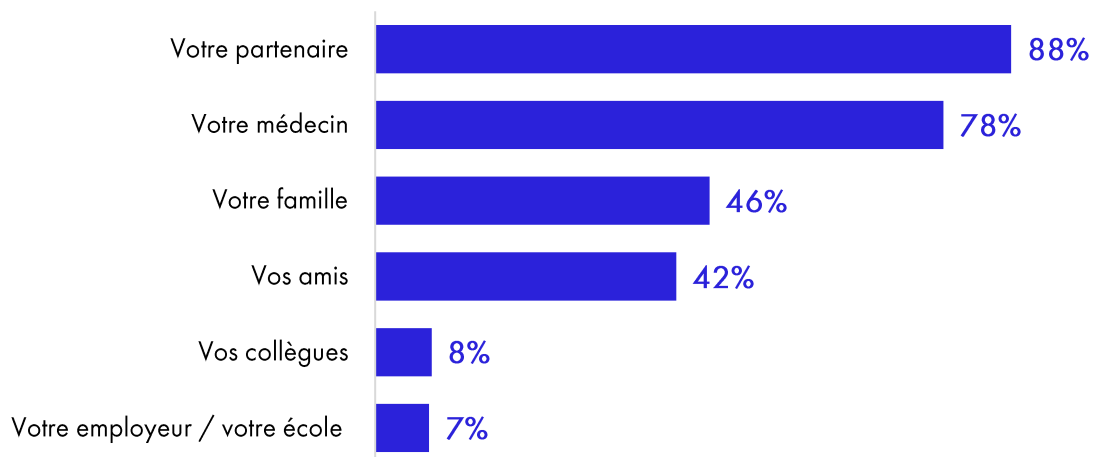
Base totale, n=3931



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

En avez-vous parlé aux personnes suivantes ?

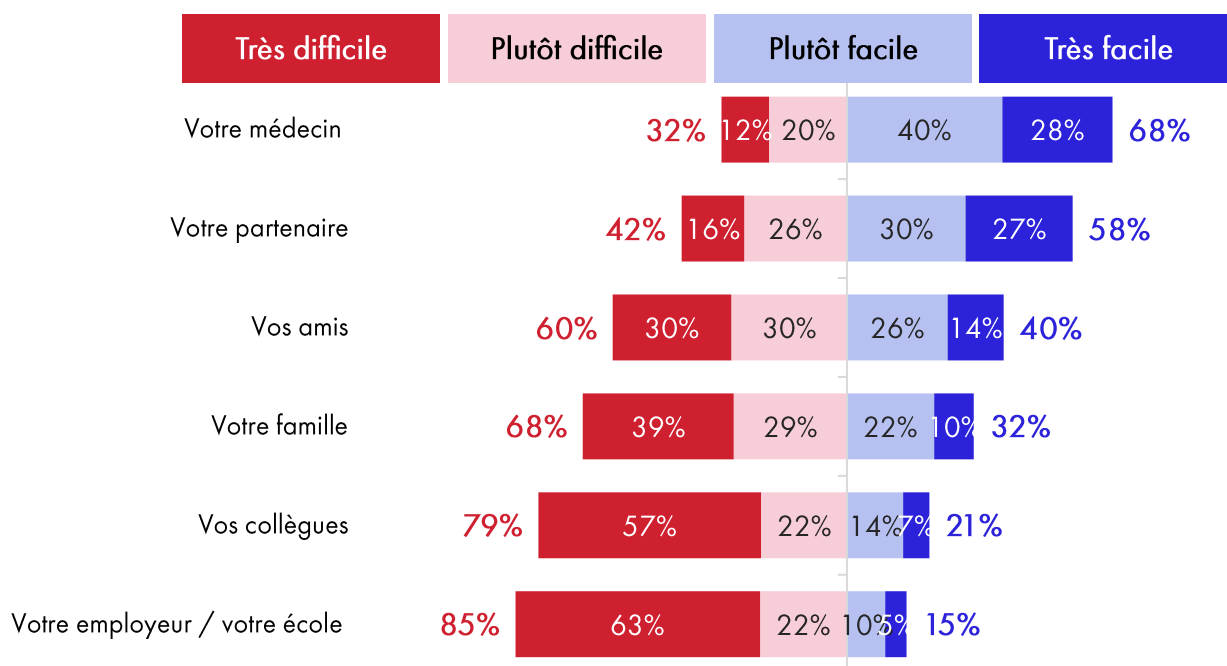
Base : femmes concernées, 459 < n < 606



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

En général trouvez-vous facile ou difficile de parler d'IVG à...?

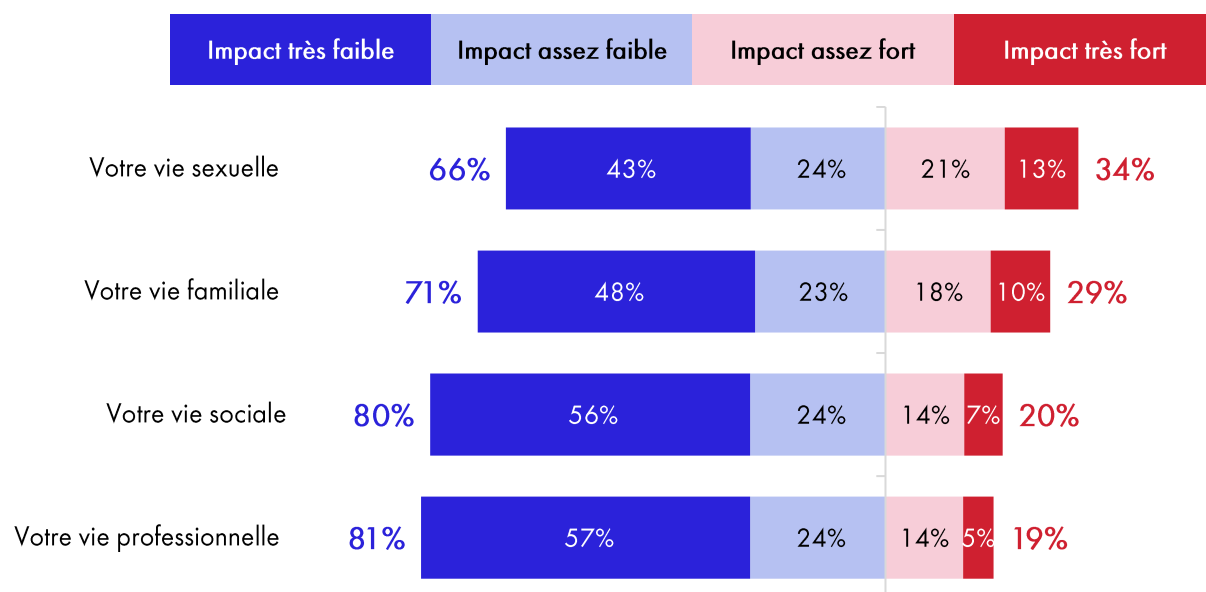
Base : femmes concernées, 196 < n < 525



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

Pour chacun des domaines suivants, merci d'indiquer sur une échelle de 0 à 10 à quel point l'IVG a eu un impact sur...?

Base : femmes concernées, 518 < n < 585



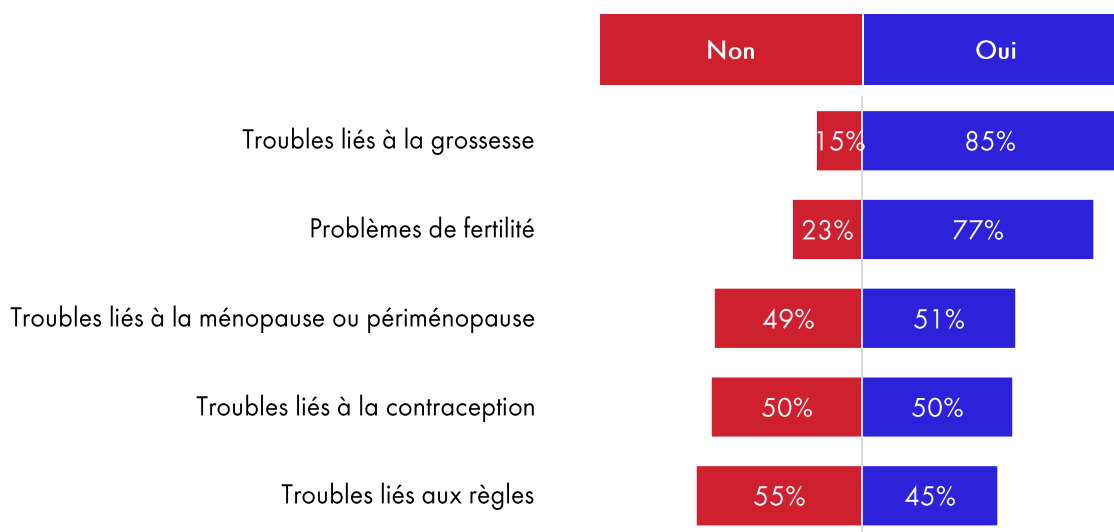
Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

Un déficit persistant de prise en charge médicale

Un fait traverse l'ensemble des thématiques : une majorité de femmes souffrant de troubles ne consulte pas. 55 % des femmes ayant des troubles liés aux règles n'ont jamais bénéficié de conseils d'un professionnel de santé à ce sujet. Près de la moitié des femmes ménopausées présentant des troubles n'en parlent pas à leur médecin. Et parmi celles qui se sont tues, une proportion significative — entre un tiers et la moitié selon les sujets — aurait souhaité pouvoir en parler. Ce décalage entre le besoin et la parole pointe un déficit systémique d'accompagnement médical.

Part des femmes ayant bénéficié des conseils d'un professionnel de santé selon les troubles ressentis

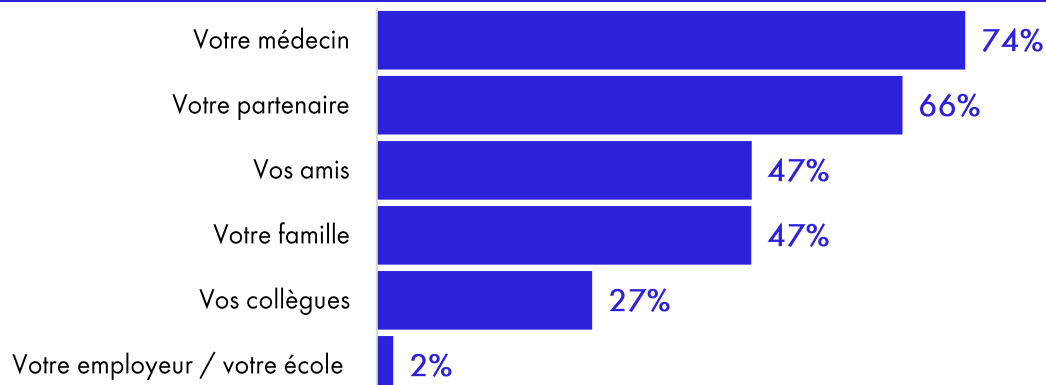
Base : femmes concernées, 184 < n < 1701



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

Vous avez déclaré être sujette à au moins un trouble lié à la ménopause. En avez-vous parlé aux personnes suivantes ?

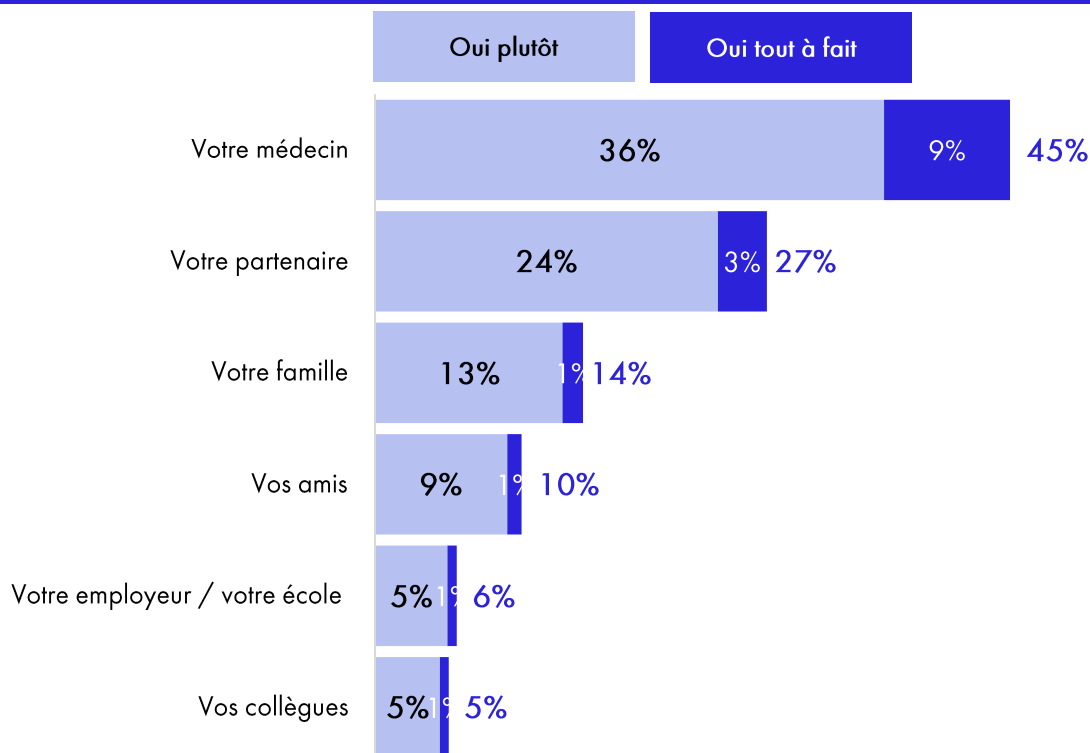
Base : femmes concernées par des troubles liés à la ménopause, 765 < n < 1263



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

Vous avez déclaré ne pas en avoir parlé à Auriez-vous souhaité pouvoir en parler ?

Base : femmes concernées n'ayant pas parlé de leur trouble à..., 311 < n < 748



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

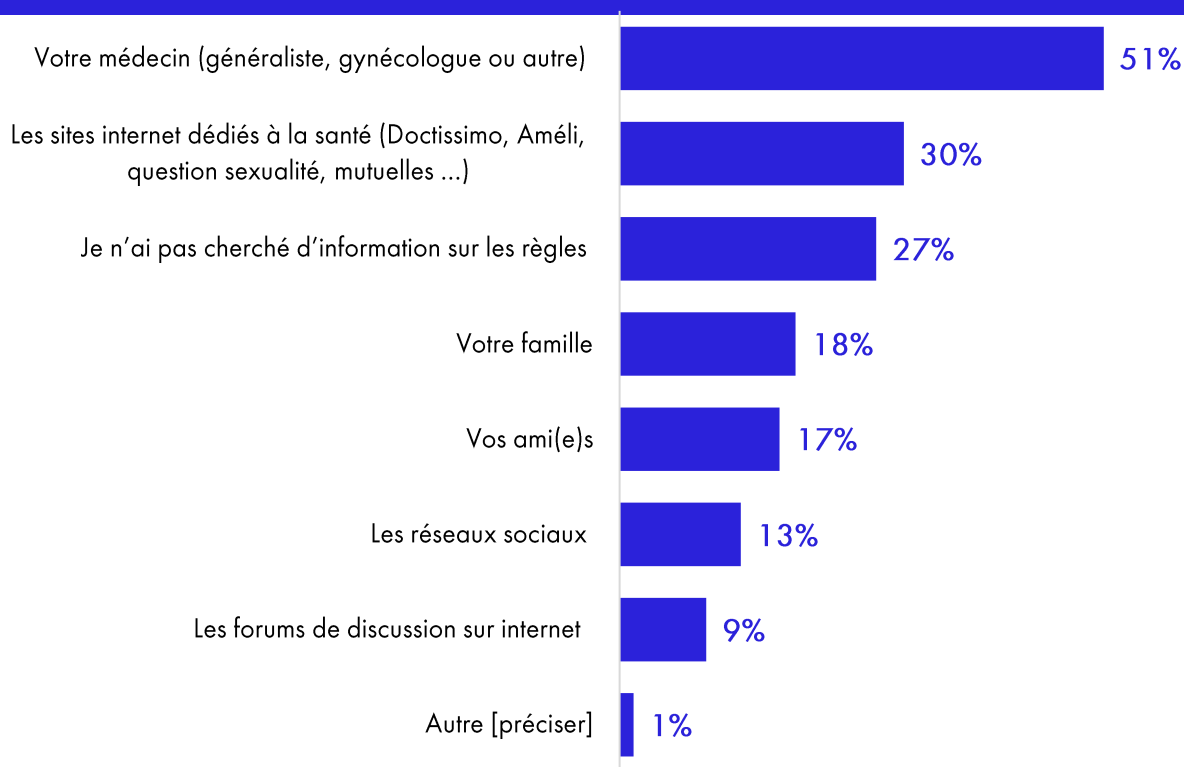
Le paradoxe informationnel

Sur l'ensemble des thématiques, le médecin apparaît comme la source d'information privilégiée. Les sites internet dédiés à la santé arrivent en deuxième position, suivis du cercle familial et amical. Mais ce primat du médecin entre en tension directe avec le constat de non-recours documenté par l'étude : de fait, une majorité de femmes souffrant de troubles liés aux règles, à leur contraception ou à la ménopause ne franchit pas la porte du cabinet. Plus frappant encore : une part significative de femmes ne cherche tout simplement aucune information : 27 % pour les règles, 22 % pour la ménopause, 28 % pour la fertilité. Comme si certains troubles ne méritaient pas d'être questionnés. Ce renoncement informationnel semble se faire le marqueur d'une normalisation culturelle profonde : quand la douleur est perçue comme inhérente à la condition féminine, la recherche d'information perd son objet. Dans ce contexte, les sources d'information numériques, et notamment les sites internet dédiés à la santé, jouent également un rôle informatif de premier plan. Chez les jeunes générations, les réseaux sociaux jouent un rôle croissant de substitution, et ce n'est pas anodin. 41 % des 18-24 ans s'informent sur les règles via les réseaux sociaux (contre 2,5 % des 65-75 ans), 30 % sur la contraception. Cette bascule informationnelle accompagne la plus forte déclaration de troubles et de diagnostics dans cette tranche d'âge, ce qui suggère un effet vertueux : l'accès à l'information, fût-elle non médicale, contribue à la prise de conscience et à la mise

en mots des symptômes. Reste une question de taille : celle de la qualité et de la fiabilité de cette information, qui échappe largement au cadre médical.

Quelles sont ou ont été les sources vous permettant de vous informer sur les règles et les troubles associés ?

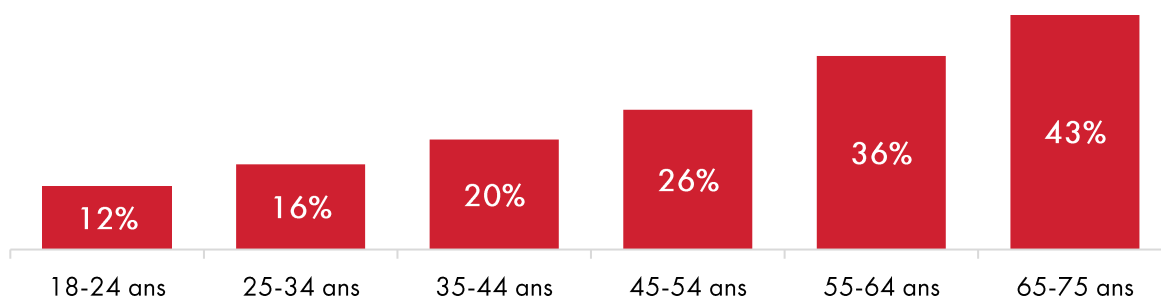
Base totale, n=3931



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

N'ont pas cherché d'informations sur les règles en fonction de l'âge

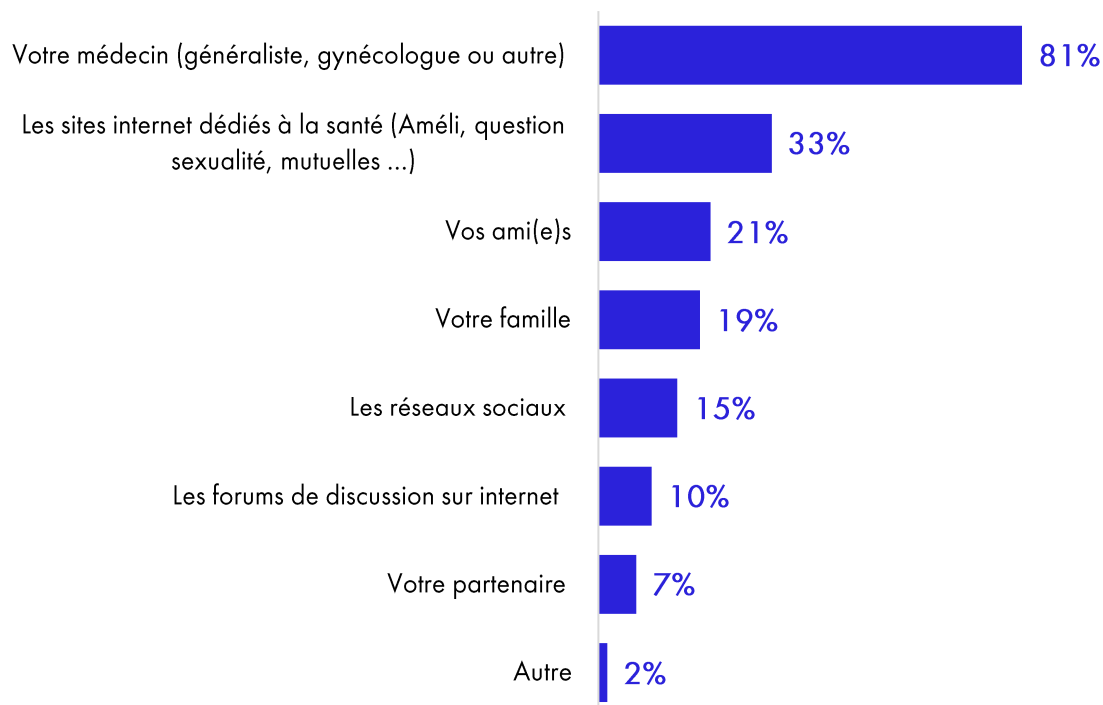
Base totale, n=3931



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

Quelles sont ou ont été les sources vous permettant de vous informer sur la contraception et les troubles associés ?

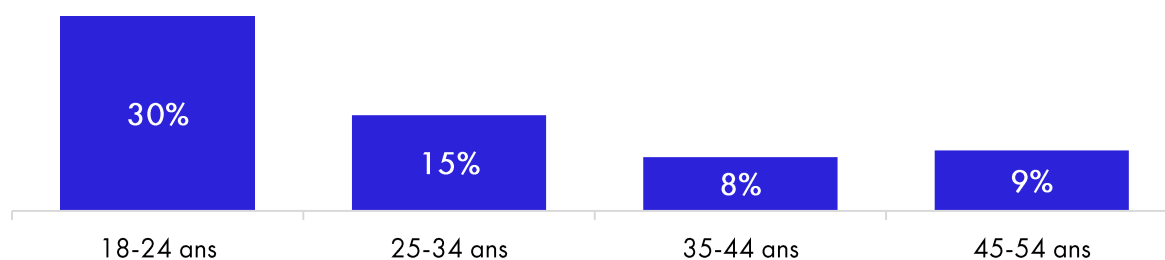
Base : femmes sous contraception, n=949



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

« Les réseaux sociaux », en fonction de l'âge

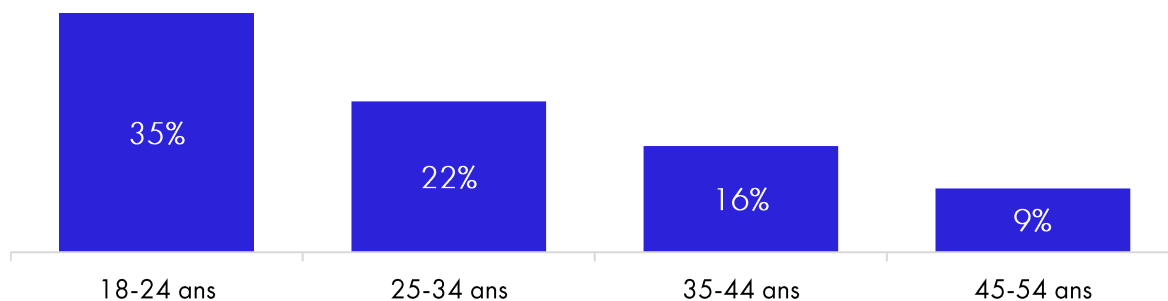
Base : femmes sous contraception, n=949



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

« Vos ami(e)s », en fonction de l'âge

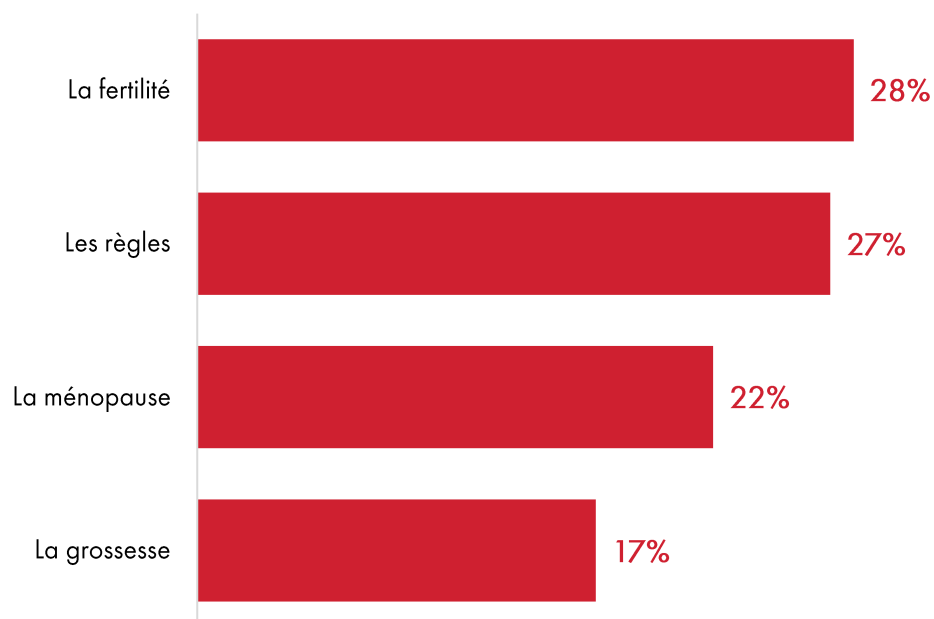
Base : femmes sous contraception, n=949



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

N'a pas cherché d'informations, selon les thématiques

Base : femmes sous contraception, n=949



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

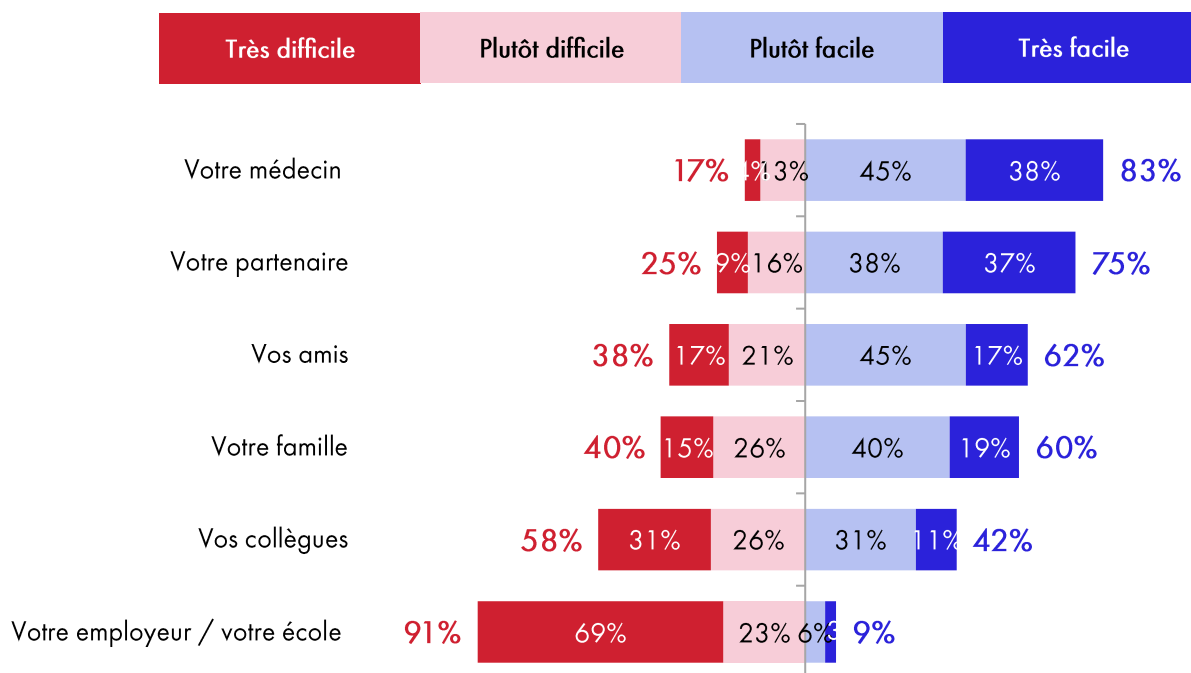
Le monde du travail : le monde du silence

En quelques décennies, les femmes ont massivement investi le monde du travail — leur taux d'activité est passé de 45 % en 1975 à plus de 70 % aujourd'hui. Mais si le travail est entré dans la vie des femmes, il ne semble pas s'être complètement adapté à elles : leur corps, leurs cycles, leurs douleurs... finalement, les réalités physiologiques des femmes restent un impensé de l'organisation du travail. Le cercle intime (partenaire, médecin, amis proches) reste le canal privilégié d'échange, avec un sentiment de soutien globalement positif. En revanche, l'environnement professionnel constitue un angle mort massif. L'étude permet de calculer, pour chaque situation, la proportion de femmes dont la vie professionnelle est significativement affectée sans qu'elles n'en aient jamais parlé à leur employeur. Le cas de la ménopause atteint un niveau extrême : pour une femme qui ose en parler à son employeur, dix subissent un impact significatif sur leur travail en silence. Un ratio de un pour dix. Pour les règles, ce ratio est de un pour sept. De même, pour une femme qui parle des problèmes liés à des complications de sa grossesse à son employeur, deux subissent un impact professionnel fort en silence.

L'impact professionnel se traduit aussi, très concrètement, en journées de travail perdues. 34 % des femmes ont déjà manqué des journées pour des problèmes liés à la grossesse, 40 % pour une IVG, 25 % pour des troubles liés aux règles, 20 % pour des difficultés de fertilité ou de PMA. Même la ménopause et la contraception, dont l'impact professionnel est rarement verbalisé, génèrent chacune 5 % d'absentéisme déclaré. Quant à celles qui sont allées travailler tout de même, elles sont 27% (soit plus d'un quart !) à affirmer qu'elles auraient bien eu besoin de ne pas se rendre au travail à cause de leurs règles. Le constat est sans appel : le monde du travail reste un espace de silence sur la santé reproductive des femmes, alors même que les troubles associés affectent significativement la vie professionnelle d'un quart à plus d'un tiers des femmes concernées.

En général, trouvez-vous facile ou difficile de parler de votre ménopause ou péri-ménopause et des troubles associés à... ?

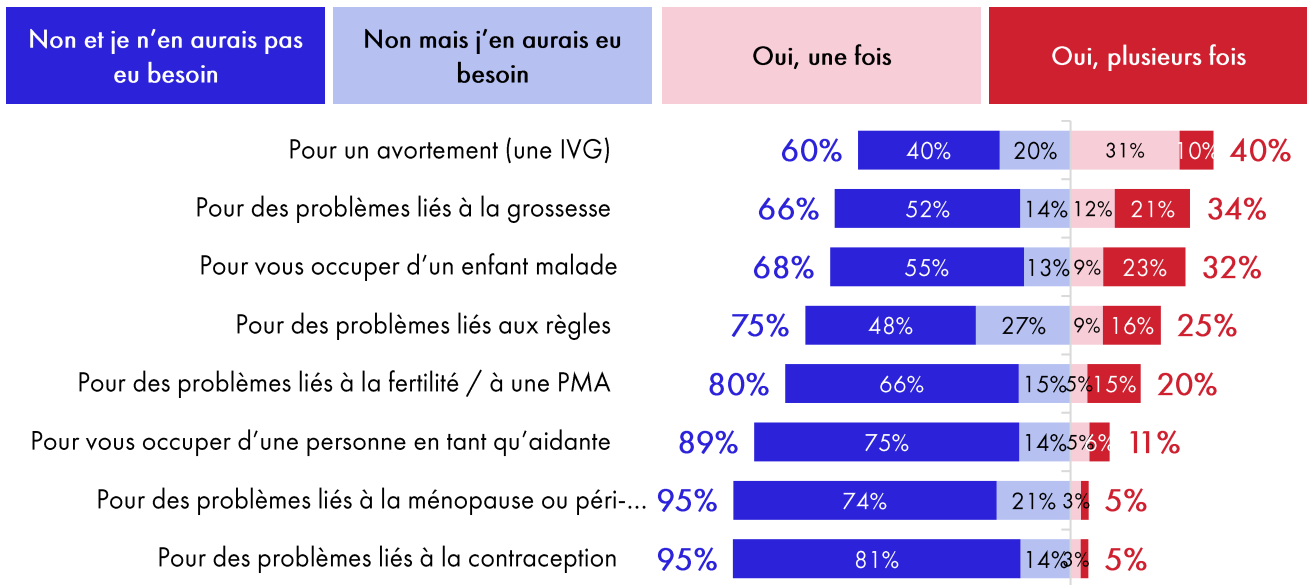
Base concernées, n=502 à 1074



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

Pour chacun des motifs suivants, vous est-il déjà arrivé de manquer des journées de travail ou de scolarité ?

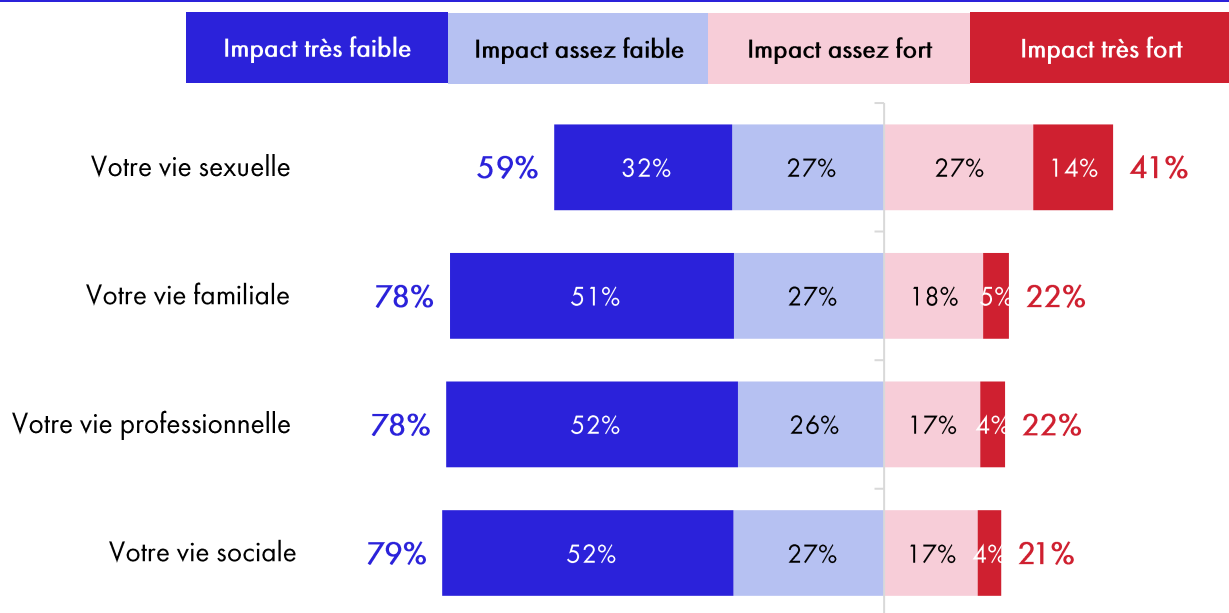
Bases multiples, 637 < n < 3931



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

Pour chacun des domaines suivants, merci d'indiquer sur une échelle de 0 à 10 à quel point les troubles liés à la ménopause impactent...

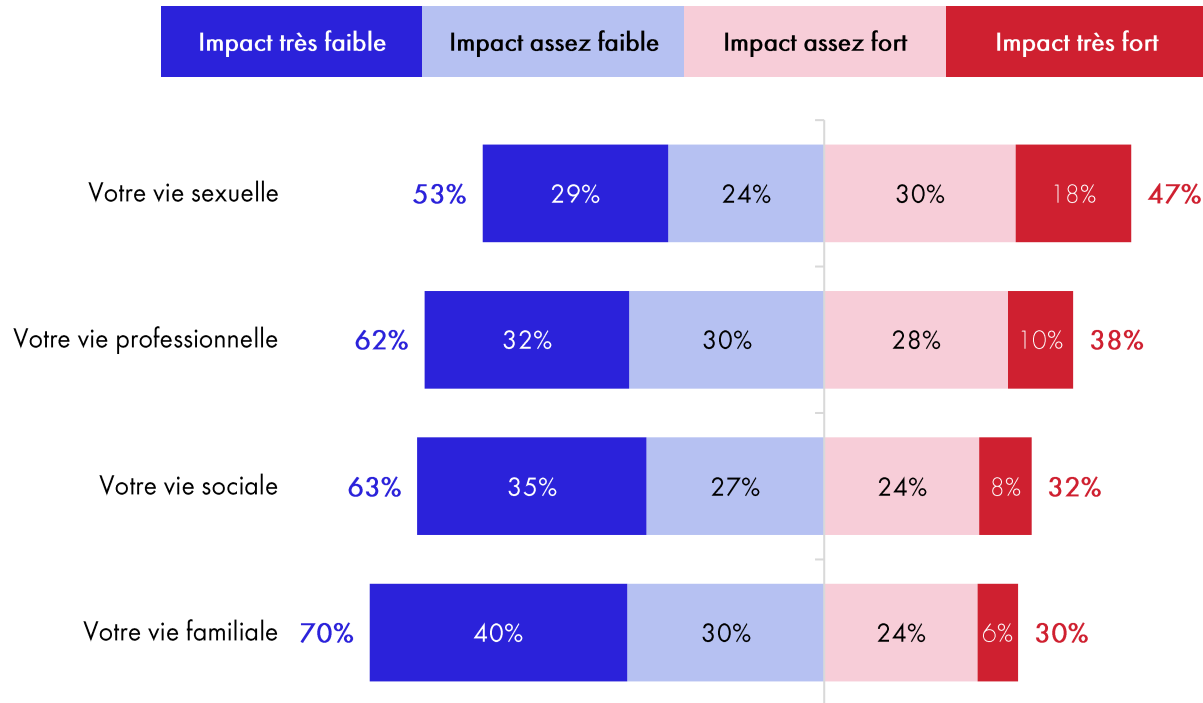
Base : femmes avec troubles, 848 < n < 1104



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

Pour chacun des domaines suivants, merci d'indiquer sur une échelle de 0 à 10 à quel point les troubles liés aux règles impactent...

Base : femmes avec troubles, $848 < n < 1104$



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

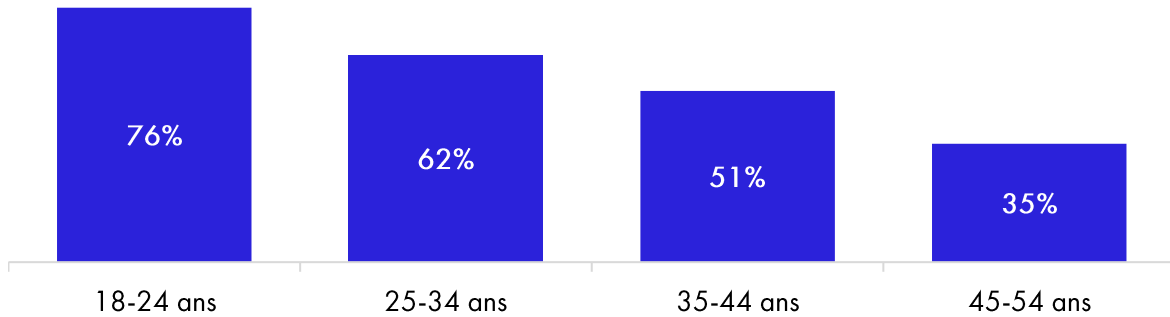
Un effet générationnel fort

Les jeunes femmes (18-34 ans) dessinent un profil à part dans cette étude. Elles déclarent davantage de troubles — syndrome prémenstruel à 73 % pour les 18-24 ans, règles douloureuses à 64 % — et attribuent plus massivement des effets secondaires à leur contraception (76 % pour les 18-24 ans contre 35 % chez les 45-54 ans). Les troubles post-accouchement sont également plus déclarés par les jeunes cohortes (baby blues à 42 % chez les 25-34 ans contre 27 % chez les 65-75 ans). Sur l'endométriose et le SOPK, l'écart générationnel est particulièrement éclairant : chez les 18-24 ans, 11% sont diagnostiquées et 23% suspectent la maladie sans diagnostic ; chez les 55-75 ans, 8% sont diagnostiquées et 2% en suspicion. La comparaison de ces deux profils permet de démêler la part respective de la meilleure sensibilisation des jeunes générations et du sous-diagnostic historique chez leurs aînées. Cette surreprésentation s'interprète probablement comme un effet combiné de meilleure conscientisation et de libération de la parole, plutôt que comme une hausse épidémiologique brute.

Mais la question reste ouverte, et elle est décisive : ces jeunes femmes sont-elles l'avant-garde d'une transformation collective du rapport au corps féminin, ou vont-elles se heurter aux mêmes murs que leurs aînées, avec plus de conscience, et donc plus de frustration ?

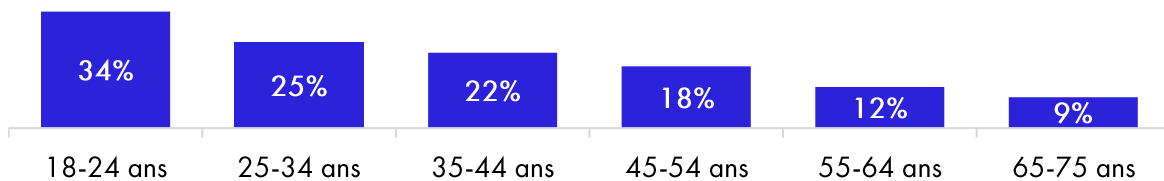
Pourcentage de femmes souffrant d'au moins un trouble potentiellement lié à la contraception - En fonction de l'âge

Base : femmes sous contraception, n=949



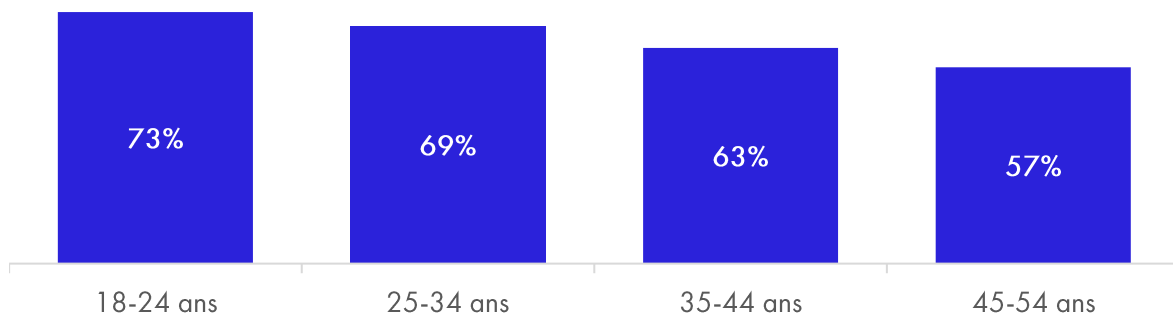
Pourcentage de femmes diagnostiquées ou pensant souffrir d'endométriose ou de SOPK En fonction de l'âge

Base totale, n=3931



Pourcentage de femmes souffrant d'un syndrome prémenstruel En fonction de l'âge

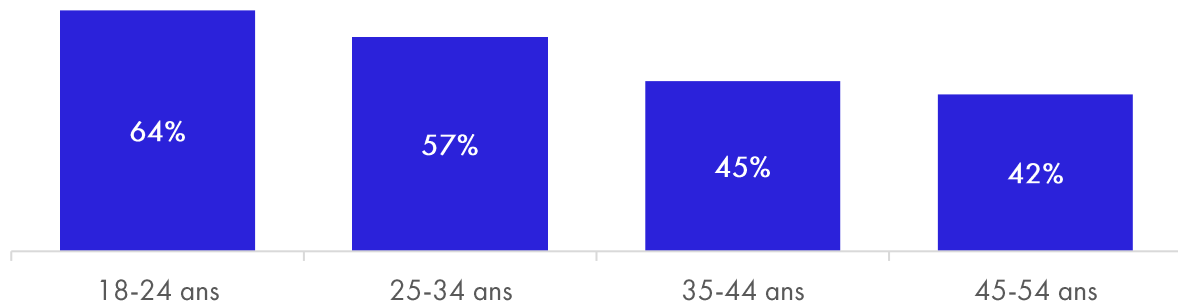
Base : femmes réglées, n=1692



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

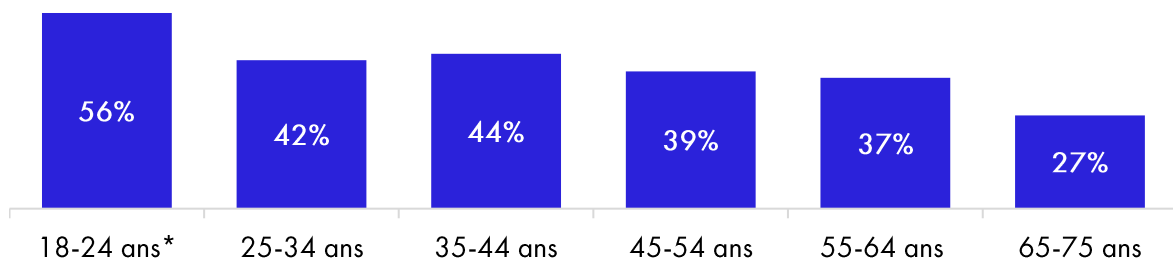
Pourcentage de femmes souffrant de règles douloureuses En fonction de l'âge

Base : femmes réglées, n=1692



Pourcentage de femmes ayant été confrontées à un baby-blues suite à l'accouchement En fonction de l'âge

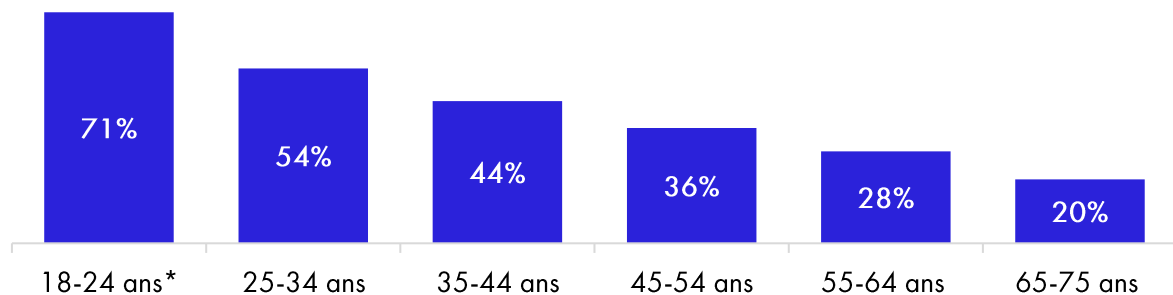
Base : femmes ayant accouché, n=2438



* Effectifs très faibles

Pourcentage de femmes ayant été confrontées à des douleurs physiques suites à l'accouchement - En fonction de l'âge

Base : femmes ayant accouché, n=2438



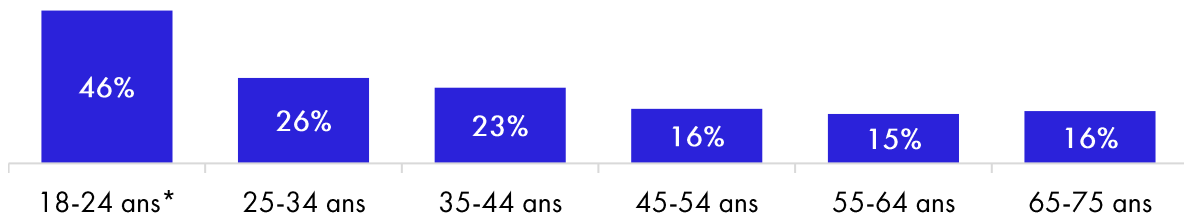
* Effectifs très faibles

Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

Pourcentage de femmes ayant été confrontées à un épisode dépressif suite à l'accouchement

En fonction de l'âge

Base : femmes ayant accouché, n=2438



* Effectifs très faibles

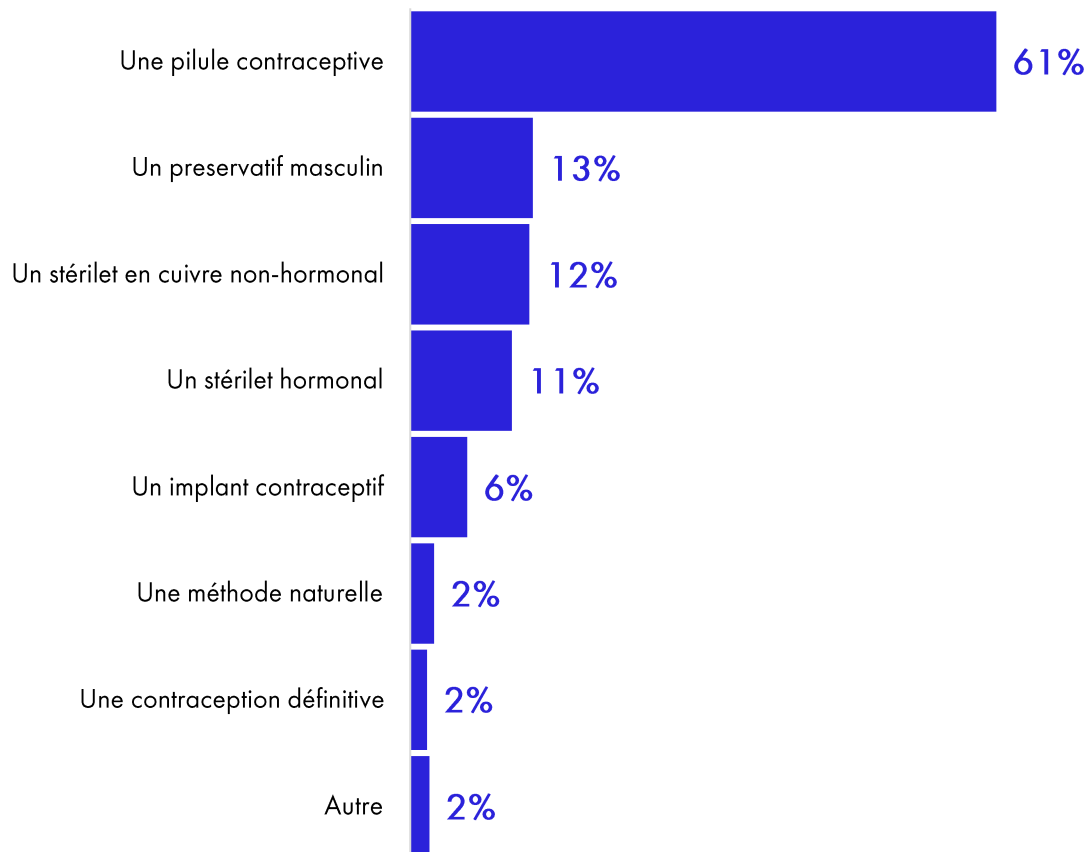
Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

Contraception : la pilule domine mais interroge

La pilule demeure le moyen de contraception majoritaire (61 %), culminant à 75 % chez les 18-24 ans, avant de décroître avec l'âge au profit du stérilet (7 % chez les 18-24 ans, 32 % chez les 35-44 ans). Or la satisfaction à l'égard de la pilule est parmi les plus faibles (42 % de « tout à fait satisfaites », contre 58 % pour le stérilet hormonal), et les effets secondaires attribués à la contraception sont massivement déclarés par les plus jeunes (76 % des 18-24 ans contre 35 % des 45-54 ans). Perte de libido (30 %), prise de poids (28 %), mal-être psychique (22 %) et douleurs dans le bas-ventre (23 %) figurent parmi les troubles les plus fréquemment déclarés. Au total, 21 % des femmes sous contraception envisagent d'en changer, mais 72 % de celles qui le souhaitent ne savent pas vers quel moyen se tourner. Ce chiffre à lui seul révèle un véritable déficit d'information et d'accompagnement dans le choix contraceptif.

Quels moyens de contraception utilisez-vous actuellement ?

Base femmes utilisant une contraception, n=919

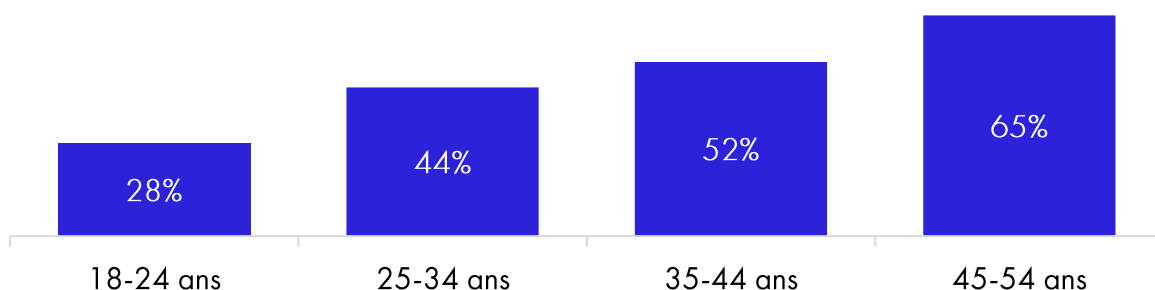


Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

Etes-vous satisfaite de votre méthode contraceptive actuelle ?

« Tout à fait satisfaite » en fonction de l'âge.

Base : femmes utilisant une contraception, n=919

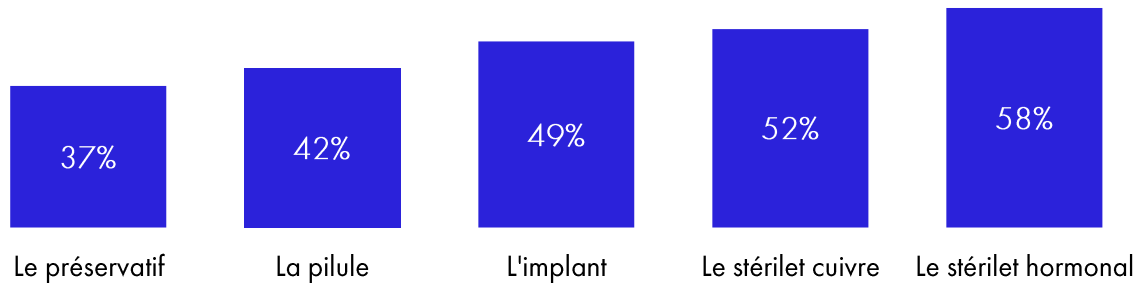


Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

Etes-vous satisfaite de votre méthode contraceptive actuelle ?

« Tout à fait satisfaite » en fonction de la contraception utilisée.

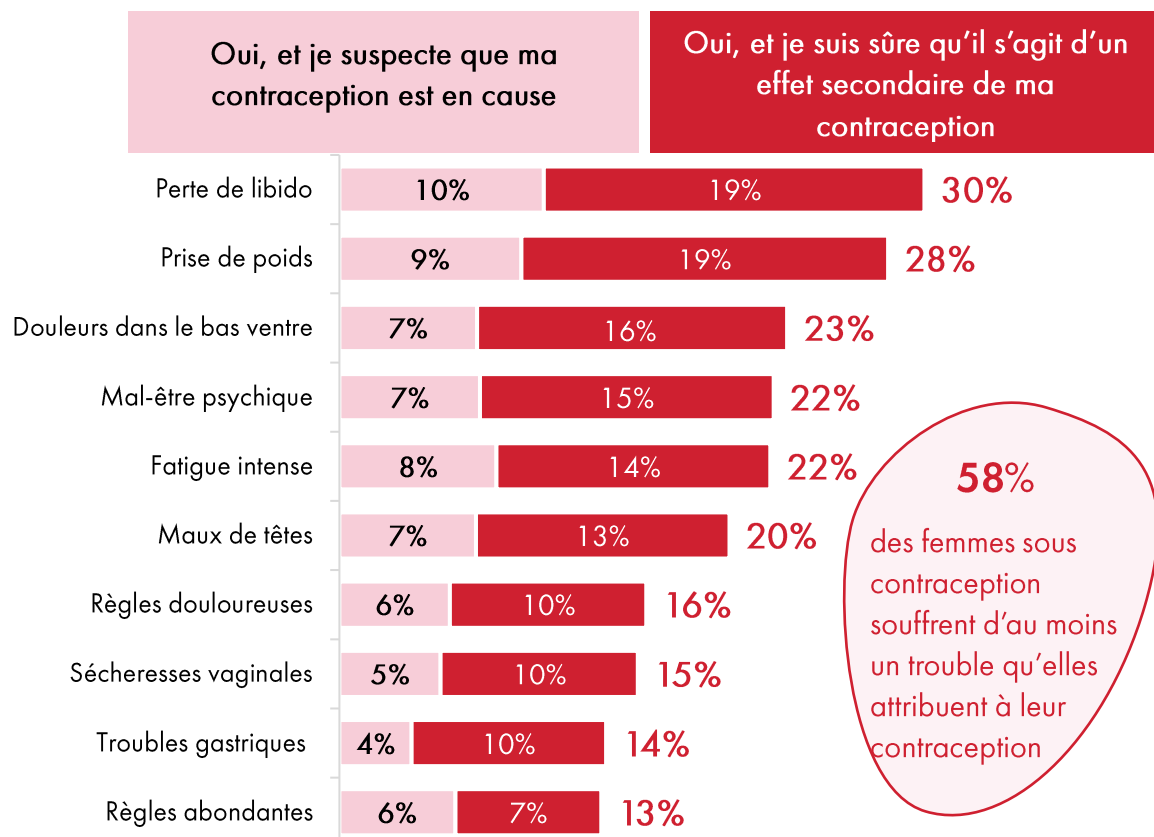
Base : femmes utilisant une contraception, n=919



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

De manière générale, avez-vous le sentiment que votre contraception actuelle entraîne l'un des troubles suivants ?

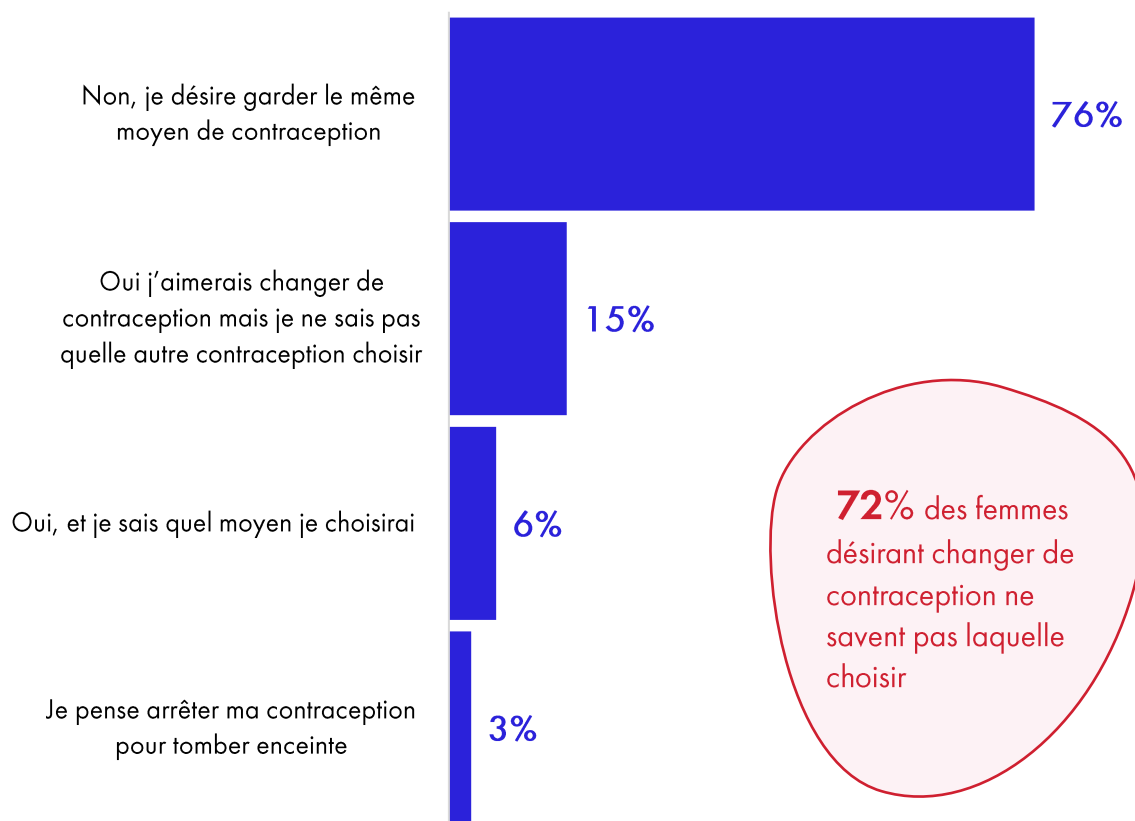
Base femmes utilisant une contraception (hors préservatif et méthodes naturelles), n=835



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

Dans les mois à venir, envisagez-vous de changer de moyen de contraception ?

Base : femmes utilisant une contraception, n=919



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

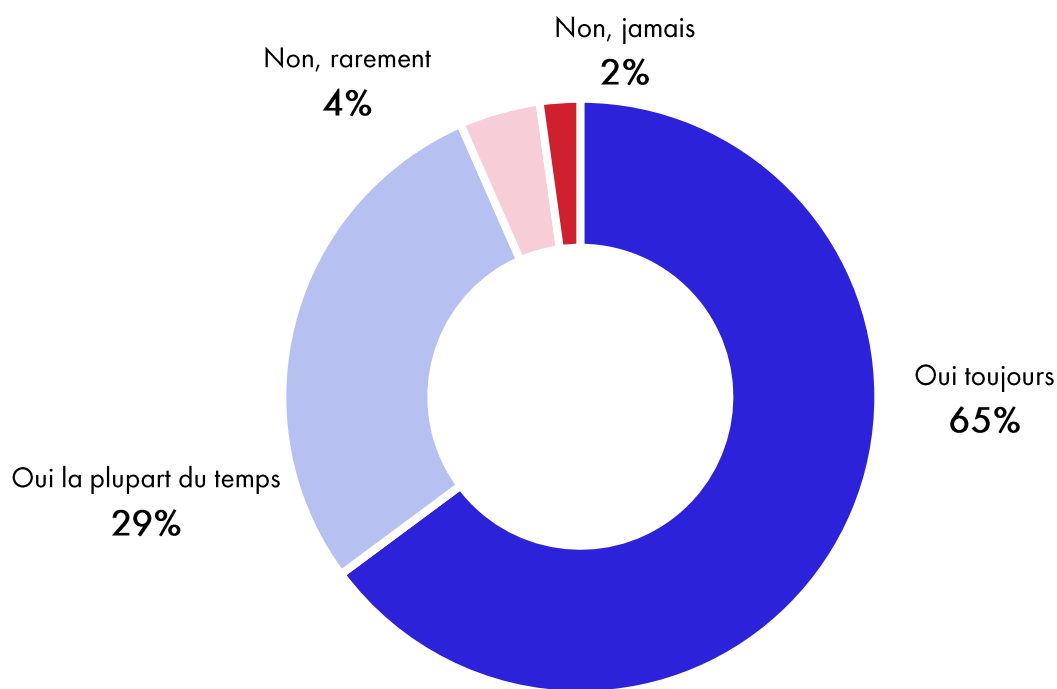
Santé féminine et dépenses financières : quand être une femme coûte cher

La question économique traverse elle aussi la santé reproductive. Plus d'un tiers des femmes réglées (35 %) sont restreintes au moins parfois dans l'achat de protections hygiéniques ; elles ne peuvent pas toujours en acheter autant que nécessaire pour en changer quand elles en ont besoin. Ce chiffre bondit à 48 % chez les 18-24 ans, contre 27 % chez les 45-54 ans. La dimension économique est nette : seules 56 % des femmes gagnant moins de 1 000 € par mois déclarent pouvoir toujours acheter les protections nécessaires, contre 72 % au-delà de 2 000 €. La précarité menstruelle n'est donc pas un phénomène marginal : elle touche près d'une jeune femme sur deux et reste fortement corrélée au niveau de revenus.

Mais les protections menstruelles ne sont pas le seul poste de dépense qui pèse spécifiquement sur les femmes. Un quart des femmes sous contraception doivent ainsi la financer (en intégralité ou pour partie) elles-mêmes.

En général, pouvez-vous acheter autant de protections hygiéniques (tampons, serviettes) que nécessaire pour en changer quand vous en avez besoin ?

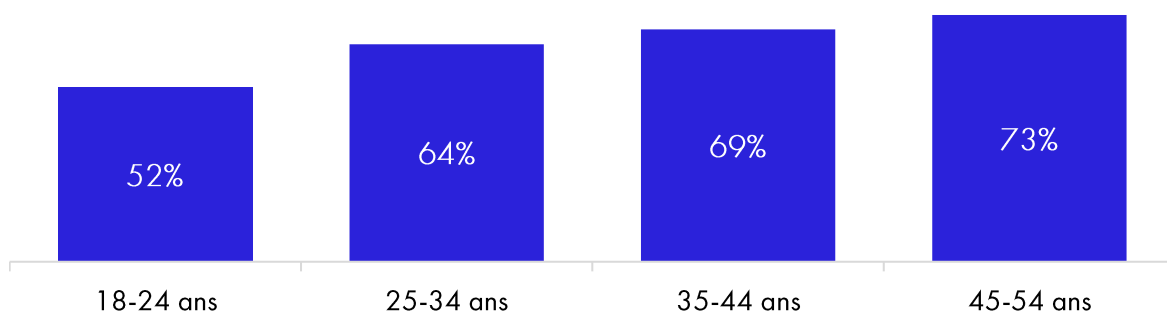
Base : femmes réglées, n=1692



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

En général, pouvez-vous acheter autant de protections hygiéniques (tampons, serviettes) que nécessaire pour en changer quand vous en avez besoin ?
« Oui toujours » en fonction de l'âge

Base : femmes réglées, n=1692



Source : L'ObSoCo, Les Françaises et leur corps à l'épreuve du silence, 2026

Ce que cette étude appelle

Des règles à la ménopause, de la contraception à la fertilité, cette étude dresse un constat qui ne peut laisser indifférent : des troubles massifs, un accompagnement médical insuffisant, une information inégale, et un silence qui s'épaissit à mesure que l'on s'éloigne du cercle intime et que l'on entre dans le monde du travail. La santé reproductive des femmes n'est pas un sujet de niche : elle concerne, à un moment ou un autre de leur vie, la quasi-totalité d'entre elles. La reconnaître comme telle suppose d'agir simultanément sur plusieurs leviers : l'accès aux soins et à l'information, la formation des professionnels de santé à l'écoute de ces troubles, et l'ouverture d'un espace de dialogue dans l'entreprise, qui semble rester aujourd'hui le dernier bastion du non-dit. Les jeunes générations, plus conscientes et plus exigeantes, semblent ouvrir la voie. Reste aux institutions médicales, professionnelles et publiques à s'en emparer complètement. Car ce que cette étude révèle, en définitive, c'est que le prisme individuel à travers lequel ces troubles sont encore appréhendés est insuffisant : c'est souvent "votre" problème de règles, "votre" fausse couche, "votre" ménopause. Or quand la quasi-totalité des femmes est concernée, ce n'est plus un problème individuel : c'est un enjeu collectif de santé publique et d'organisation sociale.

Enquête réalisée en ligne par L'ObSoCo sur le panel Bilendi, du 14 au 30 mai 2025. Échantillon de 4 000 femmes représentatives de la population de France métropolitaine âgée de 18 à 75 ans. Représentativité assurée par quotas (âge, CSP, diplôme, région, taille d'agglomération).

Contacts

Guénaëlle Gault

Directrice générale de L'ObSoCo

g.gault@lobsoco.com

06 48 16 87 06

Diane Blanchard

Cheffe de projets

d.blanchard@lobsoco.com

09 81 04 57 85